

beaucoup de *sorub* qui , combiné avec le peu qui nous reste encore d'argent , de *cette peste* dont le bon *Icar* a délivré l'*Icarie* , pourrait raviver nos manufactures et nos boutiques , autre peste que le *bon Icar* a fait disparaître d'*Icara* , et que Paris s'obstine encore à conserver par pure routine.

Mais M. Cabet ne s'en tient pas à la découverte d'un nouveau moteur : il a encore trouvé le moyen tant cherché de diriger les ballons. Ceci exige citation :

« Dans une cour immense remplie de spectateurs , cinquante énormes ballons , contenant chacun quarante ou cinquante personnes dans sa nacelle pavoisée de mille couleurs , attendaient le signal du départ , comme cinquante malles-postes ou cinquante diligences.

Au signal donné par la trompette , les cinquante ballons s'élèvent majestueusement au milieu des adieux réciproques et au son des trompettes qui se font quelque temps entendre au haut des airs. Puis , arrivés à une certaine hauteur , différente pour chacun d'eux , tous prennent leur direction dans tous les sens , et disparaissent comme le vent , longtemps suivis cependant à l'aide de télescopes braqués sur eux.

On les dirige à volonté , me dit Valmor , à droite ou à gauche , en haut ou en bas , et l'on ralentit ou l'on précipite leur vol. Ils s'arrêtent et descendent souvent sur les villes situées sur leur passage , pour déposer des voyageurs ou pour en prendre d'autres. On dit même qu'ils feront bientôt le service de la poste aux lettres. On ajoute encore qu'ils serviront de télégraphes.

Au même instant , nous entendimes crier : Le voici ! — C'était le ballon de Mora , dont on attendait l'arrivée , et qu'on apercevait comme un point à l'horizon.

Nous le vîmes bientôt au-dessus de nos têtes , tourner , descendre lentement dans la cour et déposer ses voyageurs et ses paquets. »